

**LA DIVERSITÉ CULTURELLE EN FRANCOPHONIE :
LE CAS DE L'UNIVERSITÉ SENGHOR D'ALEXANDRIE**

Par le Professeur Fernand Texier, Recteur de l'Université Senghor

Académie des sciences d'outre -mer

15 rue La Pérouse, 75116 Paris

Vendredi 6 février 2009

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Mesdames et Messieurs les académiciens,

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,

La Francophonie a été construite, dès l'origine, par des hommes et des femmes d'horizons économiques et culturels très divers, évoluant dans des contextes politiques et sociaux multiples. L'utilisation d'une langue commune, le Français, est donc toujours allée de pair avec le respect d'une large diversité culturelle indispensable à la réussite de cette ambition qu'est la Francophonie. Aujourd'hui, 70 pays, dont 14 en qualité d'observateur, répartis sur les cinq continents, ont adhéré à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

A l'heure de la Mondialisation, la communauté francophone a eu rapidement conscience des dangers et des menaces qu'elle faisait peser sur sa diversité. Donc, très tôt, la Francophonie s'est mobilisée pour la défense et la promotion de la diversité culturelle. Ainsi, en 2001 à Cotonou, s'est tenue la conférence des Ministres francophones de la culture, peu avant que l'UNESCO n'adopte sa déclaration universelle sur la diversité culturelle.

L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), en collaboration avec les ambassadeurs francophones à l'UNESCO, s'est beaucoup impliquée pour l'élaboration et l'adoption, en 2005, de la « Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles ». Elle s'est ensuite engagée auprès de ses membres pour une ratification large et une entrée en vigueur rapide (mars 2007). En juin 2008, 83 états avaient déposé leurs instruments de ratification auprès de l'UNESCO, parmi eux, 43 membres de la Francophonie.

LA DIVERSITÉ CULTURELLE

Alors, qu'entend-on en Francophonie par diversité culturelle considérée parfois comme le quatrième pilier du développement durable à côté du politique, de l'économique et du social ?

Tout d'abord, à mes yeux, il ne s'agit pas d'un nouvel avatar du multiculturalisme dont on aurait changé le nom sans en changer le contenu. Le multiculturalisme d'origine anglo-saxonne, n'est qu'une juxtaposition de particularismes culturels, il ne propose aucun vouloir-vivre-ensemble, alors que la diversité culturelle est synonyme de dialogue et de valeurs partagées. L'identité francophone, si elle est basée sur une langue en partage, elle est aussi fondée sur des valeurs : solidarité, partage, droits de l'homme, diversité.

Plutôt que de brandir le choc des civilisations comme l'a fait Samuel Huntington, c'est le dialogue des cultures que promeut la Francophonie. Il y a là un large recouvrement entre les valeurs défendues par la Francophonie et les besoins d'une mondialisation humaniste.

Selon Léopold Sédar Senghor : « ***La Francophonie c'est cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races qui se réveillent à leur chaleur complémentaire*** ». Chez Senghor, il n'y a pas de choc des civilisations mais une rencontre qui donne naissance à un monde de paix.

Un autre père fondateur de la Francophonie, Norodom Sihanouk nous dit : « ***la Francophonie doit se consacrer en priorité à la valorisation des cultures nationales, à leur dialogue, à leur rapport à la cause de la paix*** ».

Nous sommes ici au cœur de l'idée de diversité culturelle qui pourra nous aider à mieux vivre ensemble dans un monde pacifique ; diversité culturelle qui garantit le traitement particulier des biens et des services culturels dans le cadre de nouvelles règles, les biens et services culturels n'étant pas des marchandises comme les autres.

La diversité culturelle, c'est la recherche de la compréhension mutuelle, du dialogue, des échanges et des valeurs partagées. Le respect de la diversité culturelle est devenu un enjeu majeur non seulement de la mondialisation, mais surtout de la paix dans le monde.

La Francophonie se veut être un espace de liberté, de culture, de communication et de solidarité multilingue ; le français pouvant cohabiter avec les autres langues nationales ou régionales. L'idée de diversité culturelle correspond à la mission politique, diplomatique et culturelle que s'est fixée la Francophonie, **faire de l'espace Francophone un espace d'échanges et de dialogue.**

CAS DE L'UNIVERSITÉ SENGHOR D'ALEXANDRIE

L'Université internationale de langue française au service du développement africain dite « Université Senghor », a ouvert ses portes à Alexandrie, en Egypte en 1990, suite à une décision du Sommet des chefs d'Etat et de Gouvernement ayant le français en partage, sommet réuni à Dakar en 1989.

Le choix d'Alexandrie, en Egypte, au carrefour de l'Afrique et de l'Asie et aux portes de l'Europe se situe dans ce contexte de point de rencontre entre les civilisations. L'Université Senghor a été reconnue par le « Sommet » comme Opérateur direct de la Francophonie, au même titre que l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), l'Association Internationale des Maires Francophones (AIMF) et TV5.

Cette institution de 3^{ème} cycle a pour vocation de former et de perfectionner des cadres africains et des formateurs de haut niveau et d'orienter leurs aptitudes vers l'action et l'exercice des responsabilités dans certains domaines prioritaires pour le développement. Elle s'adresse à des candidats ayant au moins un niveau de licence et plusieurs années d'expérience professionnelle. Elle est un pôle d'échanges et de rencontres dans l'espace francophone en organisant des colloques, séminaires et conférences et en collaborant notamment avec les autres opérateurs et institutions de la Francophonie.

Selon le Secrétaire Général du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur « CAMES », je le cite : « ***L'Université Senghor occupe dans l'espace de l'enseignement supérieur africain une place originale aussi bien par la nature des offres de formations que par la clientèle à laquelle ces formations sont offertes*** ».

Mais son influence qui concerne tout d'abord les pays africains francophones, va bien au-delà, car elle accueille aussi des étudiants venant de l'ancienne Indochine (Vietnam, Laos, Cambodge) et d'Haïti. Elle est désormais ouverte à tous les francophones intéressés par les problèmes de développement, car elle prépare aux métiers du développement durable dans la droite ligne des Sommets de la Francophonie tenus à Ouagadougou en 2004, à Bucarest en 2006 et à Québec en 2008. Elle accueille ainsi quelques étudiants venus du Nord notamment de France et de Belgique.

L'Université Senghor est originale à plus d'un titre :

- Au regard de sa mission, elle est unique en son genre : elle est entièrement consacrée au développement.
- Originale par le public visé : elle est la seule université africaine à s'investir dans la formation en cours d'emploi. En effet, tous les étudiants de l'Université ont une expérience professionnelle pertinente avant leur venue à Alexandrie et ils ont au moins un niveau de licence dans leur pays d'origine.
- Originale par la diversité géographique et culturelle de ses étudiants venant d'une trentaine de pays différents.
- Originale par sa méthode pédagogique qui fait appel à des professeurs associés provenant de tout l'espace francophone : Canada, Europe et Afrique permettant ainsi un brassage des cultures et des méthodes pédagogiques donnant une plus grande ouverture d'esprit et une vision plus élargie de la société qui se mondialise.
- Originale par les opportunités de stage de trois mois, à la fin de la première année, en Europe et au Canada, opportunités qui ne sont pas si courantes dans les universités africaines mais qui permettent aux étudiants de se confronter à d'autres habitudes culturelles.

« ***S'enrichir de nos différences pour converger vers l'universel*** ». Ce message que nous a légué Léopold Sédar Senghor est une réalité quotidienne à l'Université Senghor. Nos étudiants de cultures et de religions différentes découvrent à Alexandrie des codes sociaux souvent éloignés de ceux d'Afrique ou d'Asie.

La civilisation de l'Universel, selon Senghor, prend en compte la spécificité de chacun. La grande idée de la diversité culturelle est le substrat de l'universel.

Cette Université est un vecteur essentiel du dialogue des civilisations, de l'ouverture au monde, de la rencontre et du partage des cultures. Grâce à ce brassage, les étudiants tissent un réseau d'amitié et de liens impérissables, créant ainsi une Francophonie plurielle, dynamique et solidaire.

En effet, comme je l'ai dit précédemment, l'identité francophone est fondée aussi sur des valeurs. L'Universalisme francophone va à l'universel par la synthèse des différences et prend en compte la diversité et la solidarité : le francophone a l'ambition de bâtir un développement durable.

Depuis sa création, l'Université a formé près de 1000 diplômés de niveau bac+5, originaires d'une trentaine de nationalités différentes. Les diplômés occupent aujourd'hui des postes de responsabilités, y compris de Ministre, dans leurs pays respectifs.

Fidèle à sa mission, l'Université Senghor a contribué au rayonnement de la culture francophone par la mise en place de l'Association Internationale des Diplômés de l'Université Senghor (AIDUS), association qui fédère toutes les associations nationales constitutives des différents pays africains. L'AIDUS constitue ainsi un réseau d'Ambassadeurs de la Francophonie où se tissent des relations d'amitié, d'échanges intellectuels et culturels au sein de l'espace francophone mondialisé.

Ce sont toutes ces valeurs que nous tentons de développer au sein de l'Université Senghor qui propose un Master en Développement de type professionnel.

L'Université Senghor propose des formations davantage adaptées aux exigences de l'évolution du développement en tenant compte de compétences professionnelles requises à la gestion des projets dans des domaines jugés prioritaires. Toutes les spécialités de Master enseignées à l'Université Senghor ont un Tronc Commun de connaissances transversales jugées fondamentales pour tous les domaines retenus, permettant à tous ses étudiants d'acquérir une vision commune du développement. Dans tous les cas, les sujets sont abordés dans une perspective de développement durable.

Le Master en développement

Actuellement, près de 150 étudiants suivent à Alexandrie la seconde année du Master en Développement de type Master professionnel, décliné en sept spécialités :

- Gestion du patrimoine culturel ;
- Gestion des industries culturelles ;
- Gouvernance et management public ;
- Management de projets ;
- Gestion de l'environnement ;
- Santé internationale ;
- Politiques nutritionnelles.

Toutes ces spécialités s'inscrivent parfaitement dans les priorités de la Francophonie définies dans son cadre stratégique décennal adopté lors du Sommet de Ouagadougou.

Ainsi, dans le cadre de la « Préservation et de la mise en valeur de la diversité culturelle », l'Université Senghor propose deux spécialités : la 1^{ère} spécialité : Gestion du Patrimoine Culturel, créée en 1991, a pour objectif de former un corps de professionnels capables de s'intégrer dans le développement des institutions patrimoniales francophones, essentiellement africaines. Ces cadres ainsi formés contribuent à la sauvegarde du patrimoine culturel de leurs pays respectifs et par là, à la préservation de l'identité culturelle qui va de pair avec la diversité culturelle.

La seconde, créée en septembre 2007, consacrée à la gestion des industries culturelles, car on ne peut parler d'industries culturelles en Afrique sans évoquer les problèmes de formation qui y sont liés. En effet, la plupart des formations aux métiers de la culture se trouvent aujourd'hui au Nord et elles ne sont pas adaptées aux besoins du Sud.

Notre objectif est de former des chefs de projets culturels capables d'occuper des fonctions de responsabilité dans des structures culturelles publiques ou privées afin d'aider l'émergence d'industries culturelles en Afrique.

La formation à la « Gouvernance et Management Public » s'inscrit dans la mission « Promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'homme » puisque nous formons des cadres à la bonne gouvernance, à l'état de droit et à la démocratie.

Les autres spécialités s'inscrivent, quant à elles, dans les deux autres missions de la Francophonie, à savoir « Appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche » et « Développer la coopération au service du développement durable ».

Au cours du prochain plan quadriennal de l'Université, de nouvelles formations pourront voir le jour afin de mieux répondre aux besoins de l'Afrique francophone. Je pense en particulier à une formation pluridisciplinaire entre la santé et l'environnement qui traiterait de la gestion de l'eau, car nous savons que dans les pays en développement, la mauvaise qualité de l'eau est source de maladies diverses (choléra, typhoïde, hépatites et dysenteries).

L'Université Senghor agit donc comme un catalyseur des savoirs et des savoirs-être ce qui explique sans doute que de nombreux anciens Senghoriens, comme ils aiment s'appeler, soient maintenant à des postes clé dans leurs pays illustrant tout l'intérêt et le formidable pouvoir de cette diversité maîtrisée et de cet esprit fondé sur le dialogue des cultures. Les Senghoriens sont porteurs d'une certaine vision de la Francophonie.

Les diplômés de l'Université Senghor travaillent majoritairement dans le secteur public (57%), puis dans le secteur associatif et les ONG (23%), enfin dans le secteur privé (20%). Les emplois occupés par les Senghoriens correspondent massivement aux champs professionnels étudiés à l'Université.

Formations à distance

Toujours à l'écoute des besoins changeants en matière de développement africain et parallèlement à ses activités de formation dans le cadre du Master en développement, après le Sommet de Bucarest, l'Université Senghor en collaboration avec l'OIF, l'AUF, la CONFEMEN et l'AFIDES, a mis en place une nouvelle formation **entièrement à distance** de « Formateurs de directeurs d'établissements scolaires », car la bonne gouvernance des établissements scolaires est indispensable à une bonne éducation, elle-même préalable à un développement durable.

Cette formation a démarré à titre expérimental avec 25 étudiants de 4 pays d'Afrique francophone : le Burkina, le Bénin, le Niger et le Cameroun. Une seconde promotion d'une cinquantaine d'apprenants commence en ce moment. Ainsi, à la fin 2010, ces pays disposeront d'équipes de formateurs dans le domaine de la gestion scolaire.

Au cours des prochaines années, l'Université Senghor multipliera ses offres de formations à distance en utilisant les technologies de l'information et de la communication (internet, visioconférence). Une collaboration accrue avec l'Université numérique francophone mondiale (UNFM) et les campus numériques de l'AUF installés en Afrique est prévue dans notre prochaine programmation quadriennale 2010-2013.

Formations continues, colloques & séminaires

Outre le programme de Master, l'Université Senghor a développé depuis 2005, un programme de perfectionnement de une à huit semaines réalisées soit à Alexandrie, soit dans un pays d'Afrique francophone. Ce programme qui rencontre un vif succès auprès de nos interlocuteurs africains a concerné en 2008, 650 cadres africains différents qui ont suivi au moins une semaine de formation proposée par l'Université Senghor.

Ces formations sont organisées autant que possible avec d'autres partenaires francophones : l'OIF, l'AUF, l'AIMF mais aussi l'UEMOA, l'UNFM, le PNUD, et la CEMAC.

Ainsi, l'Université Senghor contribue au renforcement des capacités indispensables pour la mise en œuvre des stratégies de développement durable des différents états bénéficiaires de ces formations.

Rayonnement de l'Université

Au cours de ces dernières années, des liens nouveaux ont été tissés avec des universités et organisations égyptiennes, canadiennes, européennes et africaines, grâce à des conventions de coopération qui permettent l'établissement des accords d'enseignement et la reconnaissance de nos diplômes.

Nous remarquons que la notoriété de l'Université ne cesse de croître puisque, à chaque promotion, nous enregistrons un nombre croissant de candidats : 750 en 2005, 1500 en 2007 émanant de 39 pays différents et cette année 3457 provenant de 52 pays différents.

Comme je l'ai dit précédemment, l'influence de l'Université va bien au-delà de l'Afrique. Des étudiants viennent de l'ancienne Indochine et d'Haïti et grâce aux programmes d'échanges, aujourd'hui, trois étudiants belges sont à l'Université pour suivre un semestre de formation.

Nous avons enregistré cette année des candidatures provenant de pays très divers comme l'Afrique du sud, l'Afghanistan, l'Arabie Saoudite, le Royaume Uni et l'Ukraine pour ne citer que quelques exemples de pays qui n'appartiennent pas à l'espace francophone, montrant ainsi l'intérêt suscité par notre Université.

Léopold Sédar Senghor aimait saluer en ce centre de formation qu'est l'Université, **« ce haut lieu de l'Homme, espoir des temps nouveaux, espoir d'une Afrique face à ses défis présents et à venir »**.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Pour conclure, je dirai que l'Université Senghor est une Université originale qui pratique au quotidien la diversité culturelle et qui n'a pas d'équivalent en Afrique.

Au fil des ans, elle est devenue un pôle d'excellence recherché. Comme on vient de le voir, le nombre de candidats augmente très fortement à chaque promotion, malgré une vie quotidienne, en dehors de l'Université, relativement difficile, selon l'avis des étudiants eux-mêmes qui, pendant 2 années universitaires sont plongés dans un univers culturel et social souvent très différent de celui qu'ils ont connu avant leur venue à Alexandrie.

Cette expérience enrichissante d'échanges culturels contribue au renforcement de la compréhension de la diversité culturelle, si chère à la Francophonie.

Il est évident que l'Université Senghor d'Alexandrie avec ses moyens actuels, ne peut répondre à l'immense demande de formation qui vient d'Afrique et, à l'heure de la mondialisation, d'autres continents.

L'Université Senghor a fait les preuves de son efficacité et de sa capacité à former des cadres de haut niveau opérationnels. Pour accroître son influence, l'Université pourra développer :

- des formations à distance comme celle de « Gestion des Systèmes Educatifs », un projet de nutrition avec la Banque Mondiale est à l'étude.
- des codiplomations avec des universités africaines sur des formations spécifiques liées au Développement puisque telle est la vocation de l'Université Senghor.

Ne pourrait on pas imaginer (il est permis de rêver), une grande Université de la Francophonie qui s'appellerait Université Senghor, avec une localisation bien sûr à Alexandrie, mais aussi en Asie du Sud- Est, en Europe de l'Est et dans d'autres villes africaines ? Ainsi, à côté de l'Agence Universitaire de la Francophonie, qui n'est pas une université mais une Agence de Coopération Universitaire qui ne délivre pas des diplômes, la Francophonie disposerait d'un grand opérateur consacré à la formation de cadres francophones opérationnels de haut niveau, opérateur qui travaillerait en étroite collaboration avec l'AUF.

Je vous remercie.

Professeur Fernand Texier
Recteur de l'Université Senghor